

# Peut-on écrire la préhistoire du chamanisme ?

par Jean-Loïc LE QUELLEC, Directeur de recherche au CNRS.

Le chamanisme peut se décrire comme une façon de gérer ces deux malheurs essentiels que sont l'insuccès des chasseurs et la perte de vitalité des humains tout au long de leur vie, cette perte étant considérée comme le prix à payer pour obtenir le succès à la chasse et, par conséquent, la possibilité pour l'homme de se nourrir. Il est donc bien délicat d'en entreprendre l'archéologie, et plus encore d'en écrire la préhistoire.



*Panneau gravé de Niukzha, dans le bassin de la rivière Olekma, Sibérie, Âge du Bronze.*

On y voit un chaman en vêtement à franges, volant avec son tambour parmi des corps célestes, en compagnie d'un gros oiseau.

© D'après Okladnikov et Mazin/D.R.

## **DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES DIFFICILES À INTERPRÉTER**

En Sibérie même, et en Asie centrale de façon générale, l'archéologie du chamanisme est mal documentée. Il existe bien, dans l'Altai, une série de gravures rupestres qui montrent indiscutablement des chamanes en train de battre leur tambour, ou même des séances chamaniques dans des yourtes, mais elles sont d'âge historique. Sur le site de Niukzha (sud-est de la Sibérie), une dalle gravée représente un homme accompagné d'un oiseau (esprit-auxiliaire ?), volant parmi les corps célestes ; comme il tient un tambour et

qu'il porte un costume à franges, il s'agit très probablement d'un chaman.

Le problème est que les gravures rupestres en question ne sont pas précisément datées, et que l'ancienneté de l'emploi de cet instrument dans les rituels chamaniques est inconnue.

Certains objets d'art mobilier ont été interprétés comme témoins de pratiques chamaniques, par exemple les statuettes anthropomorphes, cercles et anneaux trouvés dans une tombe féminine d'Ust'Uda (entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère), dans la province d'Irkutsk (Sibérie), ornements qui ont été comparés aux appliques des vêtements chamaniques récents. L'archéologue russe A. Okladnikov a donc proposé, dès 1955, de voir dans ces éléments les restes de la tenue rituelle d'une chamane.

## **DES REPRÉSENTATIONS DE CHAMANES PRÉHISTORIQUES ?**

Pour une période beaucoup plus ancienne, celle de l'Aurignacien, les statuettes découvertes en Souabe (sud-ouest de l'Allemagne) depuis les années 1930 ont connu récemment un regain d'intérêt par suite du rapprochement des petites figurines de lion qui figurent parmi elles avec certaines des peintures de la grotte Chauvet. Plusieurs d'entre elles portent un décor géométrique que Thomas Dowson et Martin Porr ont considéré comme figurant "les phénomènes

**entoptiques** vus dans presque tous les stades de conscience altérée”, ce qui en ferait des témoignages de pratiques chamaniques. Une magnifique statuette de théranthrope (être mi-homme, mi-animal) en ivoire de mammoth, où se reconnaît nettement un être anthropomorphe à tête de lion, a été interprétée comme étant la représentation d’un chamane en “état altéré de conscience”, montré pendant qu’il se voit transformé en animal<sup>1</sup>.

Ces objets ayant été trouvés en grotte, les mêmes auteurs ont ajouté que “dans l’anthropologie du chamanisme, les grottes sont communément considérées comme des entrées vers le monde spirituel”. La voie était alors ouverte pour imaginer “un chamane aurignacien, ou un petit groupe d’entre eux, faisant leur travail dans une solitude relative, loin dans la grotte, plus près du (ou des) monde(s) spirituel(s) où ils opéraient”. Cette lecture pose les mêmes problèmes que ceux rencontrés dans les lectures “chamaniques” de l’art **paléolithique**, de façon récurrente depuis les premières tentatives en ce domaine.

### L’HYPOTHÈSE DE LA SYMBOLIQUE DES ANIMAUX

Car l’idée est ancienne. Elle fut émise pour la première fois en 1952, quand Horst Kirchner interpréta la fameuse scène du Puits de Lascaux comme la représentation d’un chamane accompagné de son esprit auxiliaire près d’un animal sacrificiel, et supposa que cette grotte aurait pu être ornée par des chamanes ; l’oiseau y était interprété comme un **ongon**. Dans son livre *Le chamanisme et les débuts de l’art* (1967), Andreas Lommel reprit ces éléments en se livrant à des comparaisons transcontinentales ; pour lui, la scène du Puits n’était autre qu’un “combat chamanique”. De même, Weston La Barre, dans une vaste synthèse sur l’origine des religions (1970), lit la même scène en clef chamanique et fait du fameux “sorcier” de la grotte des Trois-Frères un “chamane dansant”.

Temporairement tombée sous les coups du rationalisme d’André Leroi-Gourhan, l’idée renaît dans les années 1990, quand le psychologue américain Noel W. Smith tente de lui donner une assise plus solide, tout en notant que dans l’art pariétal franco-cantabrique “les preuves positives d’hallucinations dues à des drogues, ou y ressemblant, sont faibles”. Ce chercheur essaie

de démontrer que les anthropomorphes et animaux présents dans l’art pariétal étaient en rapport avec des forces vitales dont la plus fondamentale est le souffle (d’où les nombreux traits devant la bouche ou le mufler), que les artistes étaient des chamanes et que les formes hybrides comme les théranthropes représenteraient des chamanes morts ou des maître(sse)s des animaux. Le dernier développement en date est la théorie “entoptique” proposée par Thomas Dowson et David **Lewis-Williams** pour l’art rupestre d’Afrique du Sud, théorie qui a donné lieu à des développements ayant influencé les interprétations des arts rupestres du monde entier.

### DES INTERPRÉTATIONS NON VÉRIFIABLES

Le premier problème de ces interprétations est qu’elles ne sont pas vérifiables. Pour beaucoup, elles ne sont même pas testables, c’est-à-dire que, si l’on ne peut prouver qu’elles sont vraies, il est également impossible de démontrer qu’elles sont fausses. En d’autres termes, ce ne sont pas des assertions scientifiques. Certains y croient, d’autres non et, à défaut de pouvoir recueillir l’avis des hommes du Paléolithique sur ces

L’**AURIGNACIEN** est le nom donné à une culture de la Préhistoire d’Europe centrale et occidentale comprise entre 40 000 et 30 000 av. J.-C.

La grotte **CHAUVET**, en Ardèche, a livré les plus anciennes peintures pariétales datées connues au monde, réalisées entre 32 000 et 30 000 ans.

**ENTOPTIQUE** : Selon la théorie des “trois stades de la transe”, phénomène lumineux originaire de l’intérieur de l’œil et qui peut affecter la vision au début de la “transe”.

Le **PALÉOLITHIQUE**, ou “Âge de la pierre ancienne”, est une vaste période de la Préhistoire qui commence avec l’apparition de l’homme, il y a environ 2 millions d’années, et se termine avec le début de la production alimentaire (période néolithique).

Un **ONGON**, dans les cultures chamaniques de Sibérie, est une statuette servant de support à un esprit.

David **LEWIS-WILLIAMS** est connu pour ses travaux sur l’art rupestre. Il est notamment l’auteur, avec Jean **CLOTTE**, d’un ouvrage intitulé *Les Chamanes de la Préhistoire, transe et magie dans les grottes ornées*, qui développe l’idée que l’art rupestre témoignerait de croyances de type chamanique.



**Statuette en ivoire de mammoth représentant un humain à tête de lion, datée d'environ 32 000 ans, H. 28 cm, Hohlenstein-Stadel (Allemagne), Musée d'Ulm.** Certains chercheurs ont vu dans cet être anthropomorphe à tête de lion la représentation d’un chamane en “état altéré de conscience”, alors qu’il s’imagine transformé en animal. Plus sûrement, l’œuvre témoigne d’une mythologie déjà élaborée, dont le sens nous échappe.  
© Thomas Stefan/Ulmer Museum.



**Peinture rupestre représentant une créature composite**, grotte des Trois-Frères (Ariège), époque magdalénienne (entre 17 000 et 11 000 av. notre ère environ).

Cet être composite, conjuguant bois de cervidé, face de hibou, pattes de lion, jambes humaines, et dont le sexe apparaît sous une queue ressemblant à celle d'un équidé, a souvent été interprété comme étant un chamane dansant paré de son costume. Il n'a pas encore été possible de vérifier cette hypothèse, et l'on peut tout aussi bien supposer que cette image serait celle d'un être mythique.  
© AKG/Herbert Kraft

questions, il est évidemment impossible de trancher.

Après l'enthousiasme des auteurs qui, suivant l'exemple de l'abbé Breuil et d'André Carthailhac, dans leur monumentale étude de la grotte d'Altamira (Espagne), multiplièrent les comparaisons avec des arts du monde entier et de toutes les époques, les années 1960 ont vu l'abandon progressif de ce type de recherche, alors jugé improductif.

### LA THÉORIE DES "TROIS STADES DE LA TRANSE"

Pour ne pas subir de nouveau les mêmes critiques, Noel Smith a donc suggéré d'ancrer la thèse d'une lecture chamanique de l'art préhistorique sur un fonds biologique commun à l'humanité, en affirmant que les hallucinations dont se seraient inspirés les artistes ne seraient pas un produit de leur culture, mais de la nature humaine, fondant ainsi une démarche reprise, quatre ans plus tard, par Jean Clottes et David Lewis-Williams. La théorie des "trois stades de la transe" a donc été de plus en plus souvent présentée comme un moyen d'asseoir scientifiquement un lien universel entre l'art rupestre, la transe

et le chamanisme, notamment par le biais des figures dites entoptiques (nuages de points, groupes de lignes, zigzags...) supposées transcrire les visions d'un premier stade, évoluant jusqu'à un troisième où apparaîtraient notamment les théranthropes. Cette théorie a diffusé l'idée que toutes les altérations de la conscience suivraient partout, toujours, un même parcours en trois étapes.

### LES PLANTES HALLUCINATOIRES

Or c'est absolument faux. Dans la littérature parue depuis trente ans sur les effets des "trances naturelles" (obtenues sans recours à des drogues), il n'existe aucun cas mentionnant une évolution en trois étapes. Il en est de même dans les études portant sur la "transe" rituelle (induite par la musique et la danse). Les seules "trances" obéissant au fameux schéma des "trois étapes" sont celles induites par l'ingestion de LSD, de mescaline, ou de plantes contenant de la psilocybine. Cependant, la mescaline produit une grande variété d'effets, qui

ne peuvent aucunement se réduire aux formes simples citées par Lewis-Williams et Dowson. La difficulté majeure est que la mescaline ne se trouvant que dans des plantes du Nouveau Monde, les modèles de "transe" produits par son ingestion ne peuvent pas s'appliquer aux arts rupestres de l'Europe préhistorique. De même, la psilocybine et la psilocyne sont des ingrédients présents dans vingt-quatre

La grotte ornée d'ALTAMIRA est située dans la province de Cantabrie (nord de l'Espagne). Ses peintures datent de l'époque magdalénienne (env. 12 000 av. notre ère).

Jean CLOTTE (voir Lewis-Williams, page précédente)

Le LSD est une substance psychotrope très puissante. Son usage entraîne une modification des sensations, de l'humeur et de la conscience.

La Mescaline est une substance chimique utilisée comme drogue hallucinogène qui peut être de provenance naturelle (plantes de la famille des cactacées) ou synthétique.

La Psilocybine et la Psilocyne sont des agents hallucinogènes issus du champignon psilocybe dont il existe de nombreuses variétés à travers le monde.

espèces de champignons américains, et c'est uniquement sur ce continent que leur usage rituel et religieux est clairement attesté.

La conclusion logique est que la seule substance ayant pu être utilisée dans l'Ancien Monde pour provoquer des trances en trois étapes est le LSD, qui se trouve dans les champignons du genre *Claviceps* comme *Claviceps purpurea*, responsable de l'**ergotisme** ou "feu de saint Antoine" durant le Moyen Âge européen. Mais *Claviceps purpurea* étant un parasite des plantes cultivées, il ne peut avoir été utilisé au Paléolithique, car les plantes sauvages ne produisent que des champignons provoquant des formes convulsives de l'ergotisme, sans hallucinations. Quant au cannabis, attesté depuis le Néolithique et dont l'emploi rituel est mentionné chez les Scythes par Hérodote, il ne produit des hallucinations qu'à très hautes doses, et sans impliquer trois étapes de "transe". Rares sont les autres plantes candidates à une justification de la thèse critiquée : il s'agit de l'**amanite muscarine**, du **datura** et de la **jusquiame**. La première produit parfois des visions colorées, la deuxième ne laisse aucun souvenir des hallucinations qu'elle produit et la dernière donne surtout la sensation de se métamorphoser en animal et de pouvoir voler... mais aucune n'induit de "transe" en trois étapes.

L'ensemble de ces faits permet à Paul Bahn, spécialiste de l'art rupestre, et à Patricia Helvenston, neuropsychologue, d'accomplir une avancée décisive dans les discussions suscitées par les rapports entre art rupestre et chamanisme. Il est enfin possible de rester sur le terrain des faits et hypothèses aisément vérifiables. Il est proposé un moyen de tester la

théorie de l'interprétation de l'art rupestre comme production associée à une "transe" en trois étapes, en l'associant à des données paléobotaniques qui, certes, ne suffiraient pas à la prouver, mais permettraient au moins de la rendre moins inconsistante. Il se trouve que, pour l'Europe, cela paraît désormais extrêmement improbable.

## LA MYTHOLOGIE POUR EXPLIQUER L'ART RUPESTRE

Qu'il n'ait pas encore été possible de prouver l'existence d'un rapport entre chamanisme et art rupestre n'implique pas forcément qu'il n'y en ait pas, et reste sans incidence sur la question de la préhistoire du chamanisme en général. Le comparatisme mythologique, utilisé par Georges Dumézil et Claude Lévi-Strauss, vise à mettre au jour les possibles points communs entre des mythologies issues de cultures différentes, la répartition de certains mythes laissant en effet supposer leur très grande ancienneté.

Un mythe récurrent est celui qui place l'origine des animaux dans une caverne. Il est notamment connu des peuples altaïques, qui content souvent que leur premier ancêtre est issu d'une grotte, d'où il est sorti accompagné d'une biche, d'un bovidé... Il se retrouve chez les Hmong<sup>2</sup>, pour qui la grotte du Grand Yi ("Grand Esprit") recèle des esprits-animaux : ours, éléphants, aigles, etc. Et le même thème est très répandu en Amérique, chez les Huron, Toba, Huichol... Ce mythe de l'origine **chthonienne** des animaux a toute chance de remonter à la Préhistoire, et explique l'habitude des hommes préhistoriques de peindre des animaux dans les cavernes ■

### BIBLIOGRAPHIE

DEVLET EKATARINA, "Rock art and the material culture of Siberian and Central Asian Shamanism", dans Neil Price (éd.), *The Archaeology of Shamanism*, Routledge, Londres, 2001, pp. 43-55.

GLORY A., "L'énigme de l'art quaternaire peut-elle être résolue par la théorie du culte des ongues?", dans *Simposio de Arte Rupestre, Barcelona 1966, 1968*, pp. 25-60.

HELVENSTON PATRICIA & BAHN PAUL G., *Waking the Trance Fixed*, Wasteland Press, Louisville (KY, USA), 2005, 125 p.

### NOTES

<sup>1</sup> Ces objets et ces théories ont été présentés dans le dossier "Les premiers sanctuaires de l'Humanité", *Religions & Histoire* n° 2, mai-juin 2005.

<sup>2</sup> Sur ce peuple d'Asie du Sud-Est, voir l'article de Christian Culas.

Le *CLAVICEPS PURPUREA* est un champignon parasite du seigle. Il fut autrefois responsable de l'**ERGOTISME** (ou "mal des ardents"), maladie liée à la présence d'ergot dans le seigle utilisé pour fabriquer le pain. Elle dura jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et se caractérisait notamment par des hallucinations passagères.

L'**AMANITE MUSCARINE**, ou amanite tue-mouches, est un champignon extrêmement toxique.

Les **DATURAS** sont des plantes très vénéneuses originaires de l'Amérique du Sud ou de l'Inde.

Les **JUSQUIAMES** sont des plantes toxiques dont deux espèces existent en Europe.

**CHTHONIEN** (dérivé du grec *khthôn*, "terre") : qui appartient à l'intérieur de la terre.